



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 14, PRINTEMPS 2009

LE MONT OUTREMONT



Mémoire Vivante

Numéro 14

Printemps 2009

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran

Outremont, Québec

H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Ludger Beauregard

Jean De Julio-Paquin

André Girard

Francine Unterberg

Mise en page

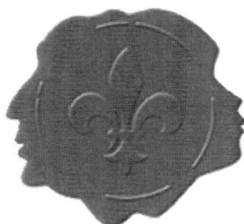
Louis Perreault

www.louisperreault.com

Photographies

Jean De Julio-Paquin

La société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec

SOMMAIRE

POUR CONNAÎTRE OUTREMONT	3
LIONEL GROULX, CITOYEN D'OUTREMONT	4
RAOUL DANDURAND, PIONNIER À OUTREMONT	6
CETTE MONTAGNE QUI DOMINE OUTREMONT	7
CHRONOLOGIE DE LA PRÉSENCE JUIVE À OUTREMONT	8
JEUNES OUTREMONTAIS D' HIER ET DE DEMAIN	8

PAGE COUVERTURE

LE MONT OUTREMONT VU DU CIMETIÈRE MONT-ROYAL

Selon les cartes, la butte qui sépare la faculté de musique de l'université et le cimetière voisin a porté divers noms (Mont Prévost, Sommet Murray). Le plus représentatif et le plus durable est celui de Mont Outremont. Il culmine au-dessus du massif du Mont-Royal. À la fin du XIXe siècle, avant l'arrivée des voitures motorisées, on avait un temps projeté sur son flanc une voie vers le cimetière Côte-des-Neiges en prolongation du chemin de la Forêt et du boulevard du Mont-Royal pour en faciliter l'accès à partir de l'est de Montréal. Trop abrupt pour les cortèges funèbres d'alors! Seule, à son flanc, a été construite une résidence de jardinier, ce qui assurait en bonne partie sa permanence rupestre et rustique. Le Mont Outremont est dorénavant un site patrimonial à conserver en l'état.



André Girard



POUR CONNAÎTRE OUTREMONT

par **André Girard**

Le legs du passé prend tout son sens dans le présent. La jonction des deux s'appelle le patrimoine. La Société d'histoire d'Outremont informe sur ce patrimoine. Elle relève un défi, celui de faire connaître de façon sûre et intéressante notre héritage commun...

Comme :

L'exposition 'Outremont en peinture', à la galerie d'art, du 2 au 14 juin prochains. Près d'une quinzaine de bénévoles y auront mis la main. Le comité d'organisation (Jean Savard, Jean De Julio-Paquin, René Soudre, Gilles Boisvert), qui visait une vingtaine d'œuvres d'art possibles illustrant des endroits historiques d'Outremont en est à ... plus de soixante! Une cohorte de citoyens prêts à dégarnir le chef-d'œuvre de leur salon acceptent de partager. Le catalogue de reproductions alors disponible en sera plus volumineux d'autant. Et il sera un cadeau apprécié pour les fêtes de fin d'année. Même des cartes postales sont prévues.

Comme :

La participation de l'arrondissement à la production d'un dépliant, disponible à la fin d'avril, qui propose deux circuits pedestres dans Outremont, carte et pointage de lieux à l'appui. Pèlerins, à vos bâtons!

Comme :

En septembre prochain, lors des journées de la culture, la manifestation 'L'art au cube', à la Place Marcelle-Ferron de l'avenue Bernard, alors que des jeunes présenteront des productions de leur cru sur le patrimoine de notre arrondissement. L'événement est organisé conjointement avec la Société Saint-Jean-Baptiste, section Jacques-Viger.

Comme :

La célébration du tricentenaire de l'appellation 'Chemin de la Côte-Sainte-Catherine' par le gouverneur français de l'époque. L'idée est lancée...

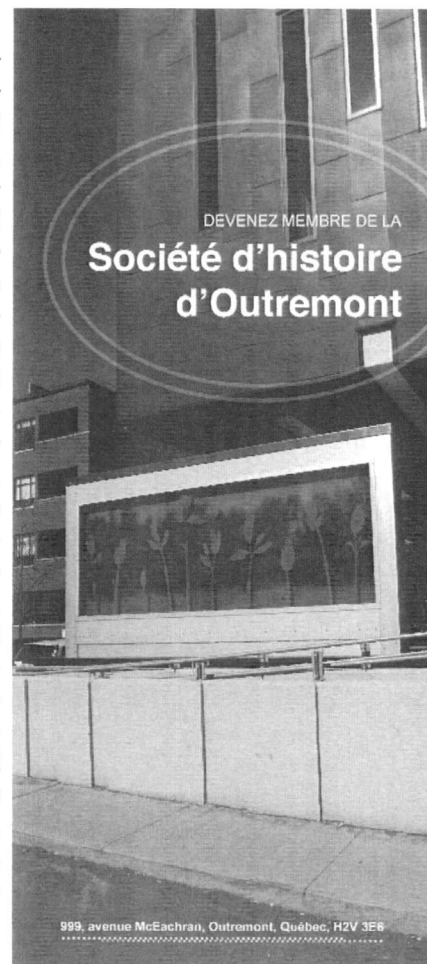
Comme :

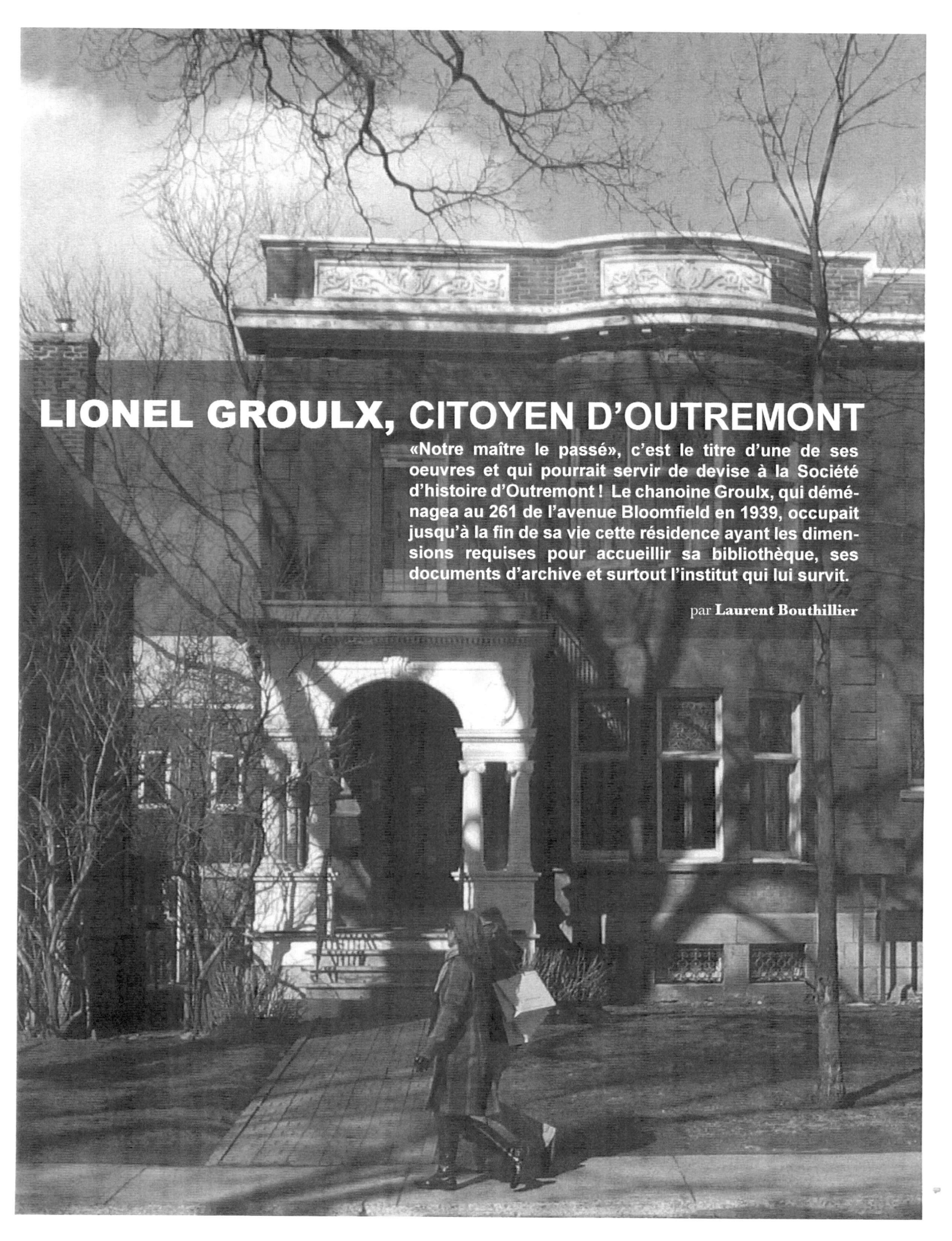
L'effort de renouvellement et de recrutement des adhésions

à la Société, qui compte maintenant plus de 125 membres, dont des établissements scolaires qui désignent un répondant intéressé à faire participer élèves et parents. De plus, un autre dépliant, préparé par Jean De Julio-Paquin et Carole Foisy, renseigne sur la Société, formulaire d'inscription inclus.

Comme :

Les archives de la Société profitent désormais de la réalisation de deux bénévoles, Jean LeBlanc et Laurent Bouthillier: un système de classification, un protocole de transmission documentaire, une mise en ordre des fonds déjà acquis. Récemment encore, le P. Joseph Bourassa c.s.v., dont la communauté fut naguère propriétaire du tiers du territoire outremontais, a fourni des textes et des illustrations importantes. Deux autres donations considérables devraient bientôt venir d'autres membres : photos, cartes géographiques, écrits... Devoir de mémoire !

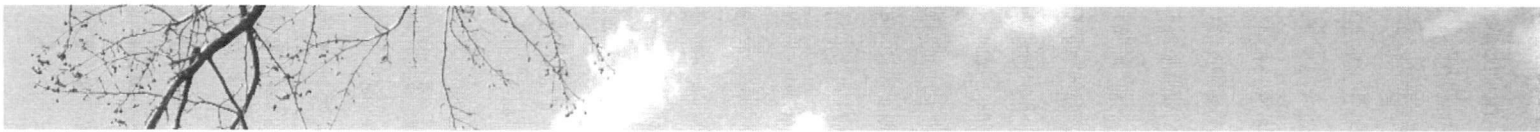




LIONEL GROULX, CITOYEN D'OUTREMONT

«Notre maître le passé», c'est le titre d'une de ses oeuvres et qui pourrait servir de devise à la Société d'histoire d'Outremont ! Le chanoine Groulx, qui déménagea au 261 de l'avenue Bloomfield en 1939, occupait jusqu'à la fin de sa vie cette résidence ayant les dimensions requises pour accueillir sa bibliothèque, ses documents d'archive et surtout l'institut qui lui survit.

par **Laurent Bouthillier**



LE PERSONNAGE

Celui qui donna son nom à une station du métro et qui était un ami personnel du maire Jean Drapeau, avait d'abord enseigné l'histoire au collège classique de Valleyfield en classe de rhétorique comme on disait alors. Les travaux de Lionel Groulx le menèrent à consulter dès 1928 les archives du régime français, puis du régime anglais, lorsqu'il se rendit en France puis en Angleterre. Groulx devenait ainsi un continuateur dans le domaine de la recherche historique. Il fut un auteur et un conférencier prolifique. Le fait marquant de sa carrière, est qu'il fit son entrée d'abord à HEC puis à l'Université de Montréal en 1915 à titre de professeur d'histoire et qu'il s'y distingua par une vision dite «nationaliste» de l'histoire des Canadiens français.

L'HÉRITAGE

Groulx fonda en 1946 l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Le siège de cet institut était et est toujours sa résidence sur l'avenue Bloomfield. La mission de cet institut est de favoriser les études sur l'histoire de l'Amérique française, comme son nom l'indique, notamment par la constitution de fonds d'archive, par l'organisation d'une bibliothèque spécialisée et par l'apport de contributions d'historiens. La fondation de l'Institut fut accompagnée par le lancement d'une revue de haut calibre, la Revue d'histoire de l'Amérique française.

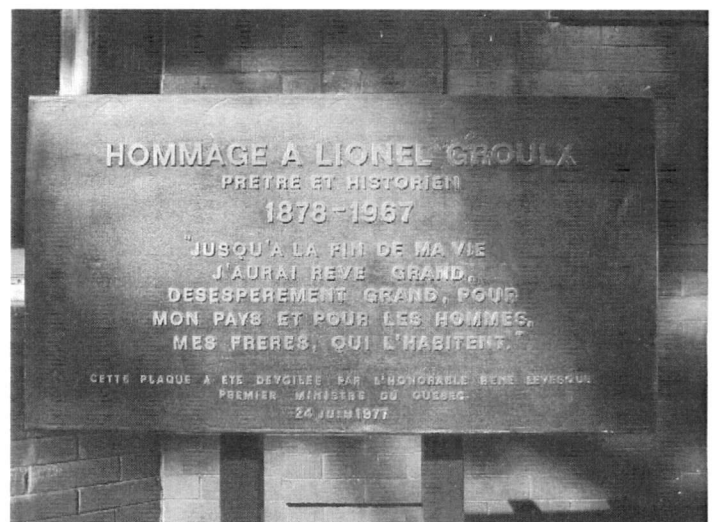
LA CONTINUITÉ

Les amis de l'abbé Groulx ajoutèrent une fondation, en 1956 avant même son décès en 1967, qui porte son nom, Fondation Lionel-Groulx, afin de pourvoir aux besoins de l'institut et de lancer d'autres initiatives. Ainsi, la Fondation Lionel-Groulx décerne le prix Jean-Éthier-Blais pour récompenser une œuvre littéraire québécoise, le prix Maxime-Raymond pour récompenser la meilleure biographie canadienne-française. Il y a aussi le concours Lionel-Groulx qui vise à encourager l'intérêt des jeunes pour leur patrimoine. En 1976, la Fondation Lionel-Groulx mettait sur pied le Centre de recherche Lionel-Groulx, qui a le mandat spécifique de gestion et développement des fonds d'archive, de la bibliothèque et la diffusion de ceux-ci. Depuis 1990, le Centre est agréé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, comme partenaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Le volet de conservation d'archive du centre a connu une envergure sans précédent à en juger par la liste numérique des fonds et des collections d'archives. Le Centre de recherche Lionel-Groulx est ouvert aux chercheurs indépendants et aux universitaires. Le site Internet se trouve à l'adresse suivante : <http://site.rdaq.qc.ca/crlg/>

Et, en citoyen attentif, Groulx avait recensé la publication qui fut la première étude fouillée sur l'histoire d'Outremont dans la Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. VIII, No. 2, sept. 1954, pages 290-291. Extrait :

«Enfin, voici une belle histoire de paroisse. Un fort volume, abondamment enrichi de cartes, d'illustrations, surtout d'illustrations, comme il sied en toute monographie paroissiale, désireuse de satisfaire à tant de friandes vanités. [...] Le monographiste a suivi l'ordre chronologique, sans pourtant s'y laisser emprisonner ni tomber, comme le danger en est si proche, dans le travers de la chronique. Deux chapitres nous renseignent même sur la préhistoire de Saint-Viateur d'Outremont. Et, dès le début, l'auteur trouvait matière riche à souhait. Il y rencontrait, en effet, la thèse d'un ancien paroissien, feu Aristide Beaugrand-Champagne, thèse fort acceptable sur l'emplacement de l'antique bourgade d'Hochelaga, au sommet du contrefort du Mont-Royal, en bordure même de la paroisse. Et nous suivons, en quinze chapitres, le développement ordinaire et normal d'une entité paroissiale au Canada, aux abords d'une grande ville. [...] D'abord simple extension d'une paroisse-mère, Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, qui enfantera six paroisses, le futur Saint-Viateur conquiert peu à peu son autonomie, sa personnalité. Cela commence d'abord par une émancipation civile et municipale. Outremont se détache, en 1875, de la Municipalité de la paroisse de Montréal. [...] À propos de l'érection d'Outremont en municipalité distincte, nous pouvons lire toute une dissertation sur les origines du régime municipal au Canada. En résumé, nous le répétons, une histoire de paroisse comme il nous en faudrait posséder beaucoup, faite de recherches minutieuses et intelligentes, où le document, non prodigué pour soi-même, mais dûment utilisé et ordonné, aboutit à l'essentiel : décrire une tranche de vie humaine. Il n'y manque, au vrai, et le préfacier n'a pas manqué de le souligner, et l'oubli et la lacune sont de conséquence, « qu'une page consacrée aux écoles ».

Tessier, Père Hector, C.S.V., Saint-Viateur d'Outremont, Presbytère Saint-Viateur, Outremont, Montréal, 1954, 675 pages.





RAOUL DANDURAND, PIONNIER À OUTREMONT

À 80 ans, dans une lettre du 30 octobre 1941, il écrit :

Mon père m'avait d'abord destiné aux affaires. Je suivis les cours de l'École du Plateau pendant six ans. Mes études commerciales terminées, je devais débiter tout en bas de l'échelle comme employé à la Banque d'Épargne le premier septembre 1875. Mais un dimanche d'août nous rencontrâmes Joseph Doutre, un cousin de mon père, l'un des avocats les plus brillants de son temps, qui, au cours de la conversation, demanda à mon père à quoi je me destinais. 'Mon fils est un banquier, fit-il, il entre en fonction le mois prochain'. 'Pourquoi ne l'envoies-tu pas au collège, répliqua Doutre, il est encore jeune, s'il veut étudier le droit, je le prendrai à mon étude'. (...).

SUITE À LA PROCHAINE PAGE...

SUITE - RAOUL DANDURAND, PIONNIER À OUTREMONT

Mon père m'avait demandé s'il me plairait de devenir avocat. J'eus à vaincre la répugnance de la contrainte scolaire dont j'avais souffert pendant huit ans. J'étais réfractaire à la règle imposée; m'astreindre à une nouvelle servitude me semblait d'autant plus pénible que cette servitude serait désormais aggravée de l'internat. (...).

Au bout d'un an seulement, je compris que je ne serais admis au Barreau qu'à vingt-cinq ans. Je décidai aussitôt de mettre les bouchées doubles : en même temps que je faisais ma syntaxe je suivais les cours de la classe suivante – la méthode – où l'on commençait à apprendre le grec, et je consacrai mes deux mois de vacances à la préparation de l'examen qui me permettrait d'entrer en versification. (...).

Encouragé par mon succès, je voulus répéter cette opération pour l'année suivante, en suivant chaque jour le travail qui se faisait en belles-lettres, et ma versification terminée j'allai trouver l'abbé Chandonnet (...). Il m'aida pendant les vacances à préparer l'examen d'entrée de la classe de rhétorique. (...) : il

m'offrit de m'enseigner en quatre mois le programme de l'année et de me donner, en même temps, des leçons (...) suffisantes pour les examens du Barreau, en janvier suivant. Je suivis avec ardeur son enseignement et j'eus la joie d'être reçu. J'avais atteint mon but et en trois ans et demi au lieu de huit.

La suite ? Sénateur à Ottawa en 1898, ministre (1921-1930; 1935-1942), membre du Conseil Privé de Londres en 1941. Et, pendant ce temps, membre de la Commission royale sur l'éducation en 1910, président de l'Assemblée de la Société des Nations à Genève en 1925, directeur de plusieurs compagnies financières; en plus, membre du Conseil de l'Université de Montréal (1934) et 'fondateur et président' du Collège Stanislas à Outremont (1938). Ce dernier engagement l'occupa jusqu'à la fin de sa vie, alors qu'il habitait le 462 du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine; en 1940 et 1941, malgré l'invasion et l'occupation de la France (et ses quatre-vingt ans!), il réussira même à faire venir des enseignants pour cet établissement. Le 7 juillet 1941, la Cité d'Outremont lui rend hommage par une résolution du Conseil en bonne et due forme.

CETTE MONTAGNE QUI DOMINE OUTREMONT



À L'EST, LE CIMETIÈRE MONT-ROYAL

« On the other side of the mountain a tract of land admirably adapted for their purpose; possessing sufficient depth of soil, rivulets and springs to make ponds and lakes, well-wooded, and with an undulating surface and beautiful for situation, - retired from the bustle and beat of the City, and yet near and convenient of access. A spot capable of being one of the most beautiful and finest Cemeteries in America »

Mount Royal Cemetery Company, Annual General Meeting, April 1852.

“As the natural beauties of the grounds become yearly more developed by the hand of art, it becomes, during the summer months, a place of resort for the citizens and strangers”.

Mount Royal Cemetery Company, Annual General Meeting, April 1860.

Cité par Roderick MacLeod dans *Actualités Histoire Québec*, vol. 7, Nos 4-6

À L'OUEST, L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

« En 1922, la Ville de Montréal offre aux responsables de la nouvelle construction un immense site situé sur le flanc nord du Mont-Royal. Ce cadeau comporte toutefois un hic puisqu'il s'agit d'une carrière de calcaire désaffectée depuis quelques années. À cette irrégularité s'ajoute l'escarpement de la pente. En 1928, les travaux s'amorcent avec le nivellement et l'excavation du terrain. « On avait affaire à un terrain important avec possibilité

d'agrandissement au fil du temps, merveilleux au niveau de la rue mais difficile sur le plan architectural », rappelle le professeur (Jacques Lachapelle).

Celui à qui les administrateurs confient la tâche colossale d'y ériger une institution universitaire moderne se nomme Ernest Cormier. Ce brillant architecte, fraîchement ému de l'École des beaux-arts de Paris et récipiendaire de la bourse Jarvis du Royal Institute of British Architect(ure), doit prévoir sur une période de 25 ans les besoins et les projets d'agrandissement des facultés. Sa formation classique le porte tout naturellement à créer une organisation académique selon un plan symétrique qui fait abstraction des dénivellations du site.

L'ingénieur propose d'abord un projet pavillonnaire avec plusieurs bâtiments séparés afin de respecter la diversité disciplinaire de l'institution, mais les responsables lui préfèrent un édifice unique. Ils invoquent une économie dans la construction, le chauffage, l'entretien et l'administration, mais surtout la subvention Rockefeller que reçoit l'université. Cette bourse incite l'institution à concevoir dans ses plans la construction d'un hôpital rattaché au bâtiment principal. L'hôpital ne verra pourtant jamais le jour.»

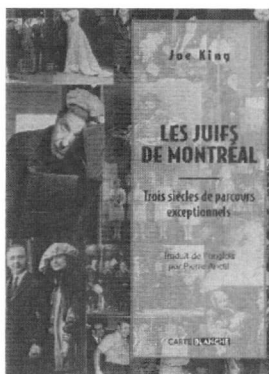
Mylène Tremblay, *Le Devoir*, 10 janvier 2004

CHRONOLOGIE DE LA PRÉSENCE JUIVE À OUTREMONT

L'immigration juive au XIXe siècle à Montréal s'établit dans la partie sud de la rue Saint-Laurent. Puis elle remonte, génération après génération. Au fur et à mesure qu'elle s'accroît, elle s'étend surtout vers l'ouest, passant par Outremont. Voici les principaux jalons :

1914 : « Le flux de la population juive vers le nord de la ville, puis vers l'ouest, se dessina dès 1914. Il s'accéléra ensuite tout au long des années 1930, 1940 et 1950 jusqu'à atteindre Outremont, tandis que les juifs les plus fortunés achetaient des résidences à Westmount ». (King, p.98).

1928 : Le Privy Council de Londres, alors dernier recours judiciaire au Canada, stipule que pour les fins de taxation et d'organisation scolaires, les juifs doivent être reliés aux anglo-protestants au Québec. Avant le Protestant School Board of Greater Montreal (1951), il y avait une commission scolaire anglo-protestante de syndicats à Outremont.



1941 : Un projet est lancé de créer une école secondaire juive attenante à la synagogue Adath Israel, au coin de McEachran et Ducharme, devenue église maronite depuis lors. Il s'agit d'une école dite 'séparée', à la façon ontarienne, donc financée par la commission scolaire. Le projet n'aboutit pas. Cette année-là, « il n'y avait à Montréal que 10 à 15 Hassidim ». (Corcos, p.42).

1943 : « Les protestants continuent à percevoir le montant des taxes scolaires payées par les Juifs et à prélever sur la liste neutre les sommes évaluées nécessaires à couvrir le complément des frais de scolarisation des enfants juifs. En 1943, un événement vient souligner la fragilité de cette situation. Lors de la signature, en 1931, du contrat entre la Commission scolaire juive de Montréal et le Bureau des syndicats d'Outremont, les enfants juifs constituaient le quart de l'effectif des écoles protestantes de cette municipalité. L'immigration et surtout le déplacement des familles vers Outremont augmentèrent graduellement la population scolaire juive qui, en 1943-1944, finit par représenter les deux tiers du nombre d'élèves fréquentant ces écoles ». (Corcos, pp. 112-113).



1951 : « La ville avait accueilli des milliers de juifs au cours des années 1940 et 1950 (...) En 1951, Outremont comptait 11 566 citoyens juifs. Quarante ans plus tard, la municipalité ne regroupait plus que 3765 Juifs, incluant les Juifs hassidiques. » (King, p.253).

1957 : « Les Juifs marocains commencent à arriver à Montréal. Ils s'établissent surtout à Outremont, où ils fondent une première synagogue francophone : la congrégation Mogen David logée rue Darlington » (King, p.231).

JEUNES OUTREMONTAIS D'HIER... ET DE DEMAIN!

DEUX PROPHÈTES

Ce qu'ils proclamaient quand ils étaient élèves au collégial, il y a 70 ans :

« Je proteste énergiquement, en ma qualité de rédacteur en chef de l'organe officiel des élèves du collège Jean-de-Brébeuf, contre cette rumeur infondée et ces préjugés d'inspiration trouble qui veulent que les autorités et le personnel enseignant du collège impliquent aux élèves des idées de révolte contre la démocratie canadienne et la souveraineté de la couronne britannique. Rumeur essentiellement infondée. »

Paul Gérin-Lajoie, Brébeuf, 1938, vol. VI, No 3

« Mal m'en prendrait s'il fallait que je rende à l'Autorité la reconnaissance qui lui appartient. Et il est difficile de déterminer lequel des deux cela embêterait le plus, vous ou moi. Car personne n'a effleuré la question de la liberté, sans formuler pour lui-même le corollaire de l'indépendance. »

(...)

Nous savons tous que la Vérité est universelle. Mais rien n'empêche que les gens du Québec « s'attachent aveuglément à l'opinion des anciens », et qu'il est de fort mauvais aloi de fonder un parti qui ne soit ni bleu ni rouge. Question de ne pas changer ses habitudes... »

Pierre Elliott Trudeau, Brébeuf, 1939, vol. VII, No 2

Tous deux repris dans "Collège Jean-de-Brébeuf, 1928-2004", pages 40 et 41

QUATRE DESCENDANTS

Cette fois, on est dans Outremont en littérature ... jeunesse! Suzanne Martel élevait ses quatre fils adolescents sur l'avenue Saint-Viateur, dans les années 1960. En accompagnement de leurs études, elle rédige pour eux un roman futuriste. Du futur antérieur, donc qui revient sur le passé. « Quatre Montréalais en l'an 3000 », premier titre de l'ouvrage, se passe après la guerre atomique d'un millénaire plus tôt. Un groupe a survécu au plus profond du Mont-Royal. Pour la première fois, des adolescents se risquent à l'air libre. Mais on rôdait dans le paysage...

- Il fait froid. - Les enfants habitués à une température uniforme grelottent sous leurs vêtements légers.

- Attends. À l'Air Libre, il fera chaud.

Les derniers mots de Luc ont fait frémir Éric. Depuis toujours, il a appris que l'air de l'extérieur est saturé de gaz mortels, de radiations atomiques, que la nature a été dévastée par la Grande Destruction, que rien n'a survécu, ni homme, ni bête, ni plante. (...)

Et voilà que, pour la première fois depuis au delà de mille ans, deux enfants osent braver l'inconnu redoutable. (...)

Un bruit étrange, semblable à celui des cascades souterraines, les arrête. (...)

- C'est mon chien Bark. Comme pour le confirmer, le quadrupède lance un bref aboiement. (...)

- Je me nomme Agatha. Et toi?

- Luc 15 P 9. Et j'habite Surréal, sous la montagne. D'un geste il indique le Mont-Royal et l'orifice du tunnel. (...)

- Moi, je demeure derrière la montagne, au bord du fleuve. Notre tribu habite Laurania.

Tiré de : Martel, Suzanne. Surréal 3000. Galaxie. Éditions Héritage. 1980, 158 pages.